

# Jusqu'où exposer son enfant à la différence?

## Transmettre ses valeurs tout en confrontant son enfant à d'autres univers – culturels, idéologiques, religieux – est un défi complexe et passionnant pour les parents.

**P**our Clémence, l'école publique s'imposait. « *On ne peut pas, comme moi, plaider pour davantage de mixité et, dans le même temps, scolariser son même dans le privé* », justifie la quadragénaire, médecin à Strasbourg. Une conviction qui « *se fendille* » doucement ces derniers temps. En cause? L'amitié nouée depuis la rentrée entre son aîné (9 ans) et un camarade de classe, « *un gamin livré à lui-même, parlant vraiment mal, ne vivant que pour les jeux vidéo* ». Gênée, la mère de famille reconnaît qu'elle fait tout pour inciter son fils à fréquenter d'autres copains. En vain. Et d'avouer, lucide: « *Je joue la carte du public mais, au fond, je ne suis pas vraiment prête à ce que mon fils fraye avec des mômes d'autres milieux.* » Quand les grands principes achoppent sur le principe de réalité...

Jusqu'où confronter ses enfants à la différence? Jusqu'où les exposer à d'autres univers culturels, idéologiques, religieux que le nôtre? La question a ceci de paradoxal qu'elle est à la fois universelle – tout parent se l'est posée un jour – et biaisée... La différence est en effet, désormais, parée de toutes les vertus: elle développe l'esprit critique, apprend la tolérance, enrichit, etc. Y confronter ses enfants fait presque figure d'impératif catégorique. « *La société tout entière vante l'altérité, nos rejetons sont donc biberonnés à ce discours. Et, en même temps, les parents attendent de leurs enfants qu'ils adhèrent pleinement à leur vision du monde* », décrypte le psychiatre Bernard Geberowicz. Aux plus jeunes donc de composer avec l'injonction contradictoire de leur famille: « *Sois ouvert à la différence mais, surtout, reste comme nous!* »

Comment confronter ses enfants à la différence sans pour autant abdiquer son rôle d'éducateur, tel est tout l'enjeu. Soit. Reste à savoir comment... « *Il n'y a pas de réponse toute faite*, prévient d'emblée la psychologue Béatrice Copper-Royer. *Si l'exposition à la différence fait grandir et autonomise vis-à-vis des parents, on sait toutefois qu'il ne faut pas forcément y confronter trop tôt les petits. Des parents trop relativistes dans leur discours risqueraient de passer,*



Une psychologue préconise l'exposition « progressive » de nos bambins à d'autres modèles. Rido/Stock.adobe.com

En partenariat avec



*aux yeux de leurs bambins, comme n'ayant pas d'appuis solides. Or c'est avant tout cela, au départ, que recherche un enfant.* »

La praticienne préconise l'exposition « progressive » de nos bambins à d'autres modes de vie, d'autres modèles. Comment? « *En étant leur compagnon de route* », répond, dans une jolie formule, l'anthropologue David Le Breton. « *Il faut les laisser se confronter à d'autres visions du monde... faute de quoi Internet et la télé s'en chargeront pour vous! L'essentiel, ensuite, est de remettre en perspective leurs expériences avec vos convictions et vos choix de vie* ». C'est ainsi, à l'entendre, qu'on concilie transmission de valeurs et apprentissage de l'altérité « *mais aussi qu'on pose les prémices d'une vraie réflexivité* ».

**« Sois ouvert à la différence mais, surtout, reste comme nous! »**

C'est le parti pris de Mathias, père de jumelles de 13 ans. Protestant, il leur a donné une éducation religieuse, bien conscient qu'un jour leurs camarades les « *titilleraient* » sur le sujet. « *Elles ont été challengées sur l'existence de Dieu et ce fut l'occasion pour nous de leur expliquer les notions de croyance, de liberté de conscience.* » Aujourd'hui, la grande amie d'une de ses filles est athée, et cela se passe « *étonnamment bien* », dit le paternel: « *La religion n'est non seulement pas un sujet de friction entre elles mais elles en font même des tonnes sur le mode: "La différence n'empêche pas l'amitié." Pourvu que ça dure!* »

Reste à savoir où poser les limites de « l'acceptable ». À chaque parent, sur ce point délicat, de décider en conscience. « *La limite s'impose naturellement*, assure David Le Breton. *La plupart des adultes refusent d'exposer leur progéniture à des convictions trop extrémistes ou à des comportements violents* ». Un constat empreint de bon sens... mais qui n'épuise pas la question. Comment réagir, par exemple, lorsqu'un enfant se trouve malgré lui confronté à la violence? La réponse divise, parfois, certains conjoints. Ce fut le cas pour les parents de Théo (5 ans), en désaccord profond face aux coups, sans gravité

Suite page 14. ●●●



## Jusqu'où exposer son enfant à la différence ?

« Il faut les laisser se confronter à d'autres visions du monde... L'essentiel, ensuite, est de remettre en perspective leurs expériences avec vos convictions et vos choix de vie. »

●●● Suite de la page 13.

mais marquants, infligés à leur fils par un camarade de classe souffrant d'un handicap léger. Ce couple de Parisiens s'est retrouvé en conflit ouvert. « Je l'ai signalé à plusieurs reprises à l'école pour que le personnel se montre plus attentif », soupire Charlène, minée non pas tant par la « réaction molle » de l'école que par celle de son époux. « Pour lui, ce n'était pas à l'école de réagir mais à Théo de s'aguerrir et de savoir affronter un monde, par nature, violent. À mes yeux, c'était mille fois trop tôt ! » Les choses se sont finalement aplanies après un passage chez le psy pour Théo et ses parents.

Dans son cabinet, Béatrice Copper-Royer voit surtout défiler nombre d'adolescents radicalement opposés à leurs parents, « une configuration fréquente lorsque les adultes ont le réflexe de clore toute

« Plus les adultes se renferment sur leur monde, plus l'ado est tenté, en réaction, d'opter pour le schéma inverse. »

discussion susceptible de les remettre en question ». Son constat est sans appel : « Plus les adultes se renferment sur leur monde, plus l'ado est tenté, en réaction, d'opter pour le schéma inverse. » Martine ne dit rien d'autre lorsqu'elle évoque le ralliement de sa petite dernière, Chloé (23 ans), à un groupuscule proche des black blocs. « Mon mari et moi avons toujours été centristes, persuadés qu'il y avait du bon à gauche, comme à droite », confie cette sexagénaire bretonne. « On a en revanche toujours été épidermiques aux positions trop radicales, trop conflictuelles. Avec le recul, je me dis qu'on a peut-être trop vite invalidé les discours de Chloé du simple fait qu'ils étaient véhéments. »

Pas simple d'évoluer sous l'impulsion de ses enfants et d'accepter, quelque part, une inversion des rôles. « Leur remise en cause peut pourtant s'avérer très salutaire », martèle Béatrice Copper-Royer. Bernard Geberowicz renchérit : « La transmission, ce n'est pas la duplication, ça doit être beaucoup plus dynamique et plus interactif. » Plus enrichissant pour tous.

Marie Boëton

### repères

#### Un éclairage étymologique

**L'analyse étymologique de l'éducation et de la différence fait apparaître l'idée de mouvement vers l'extérieur.**

**Le terme éduquer vient du latin classique *educare*, signifiant « élever, instruire », lui-même construit à partir de *e* et *ducere* signifiant « conduire », « mener en dehors ». Par la suite, et par extension, *educare* est devenu synonyme de *développer*.**

**Le mot *différence* vient du latin *differentia* et décrit « ce qui distingue une chose d'une autre ». Le mot provient à l'origine de *differre*, lui-même composé de *dis* (dé-) et de *ferre* (porter) signifiant « disperser » et, par extension ensuite, « être distinct ».**

### témoignages

## Ce que disent les enfants de leur éducation à la différence

« Mes parents ont toujours laissé une place au débat »

Émilie, 18 ans, étudiante

« La différence est, quelque part, dans mon ADN du fait même de mes origines puisque ma mère est martiniquaise et mon père métropolitain. Ma famille est aussi très diverse sur le plan confessionnel puisque, côté maternel, on est très croyant et, côté paternel, bien athée ! Résultat, j'ai toujours évolué dans un milieu où l'altérité existait et où seul le dialogue était une nécessité. J'ai assez jeune questionné, voire remis en question les choix politiques de mes parents, tous deux très à gauche. Moi, j'évoque dans une société capitaliste et, si je revendique les valeurs et les



Les Ovaliennes, rencontres de rugby annuelles du collège Raymond-Poincaré, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), 2016. T. Ardouin/Tendance floue

idéaux de mon enfance, je crois toutefois qu'ils doivent être conciliés avec le système économique en place. Du coup, je ne suis pas toujours d'accord avec mes parents, qui se montrent plus critiques vis-à-vis du système... Mais il y a toujours eu à la maison une place pour le débat.

Je leur en suis d'ailleurs très reconnaissante car je vois bien qu'en cas de tensions entre mes amis ou à la fac, j'ai une vraie capacité d'écoute, j'arrive à me mettre à la place de chacun et à concilier les points de vue de chacun. Je suis convaincue que c'est lié à la façon dont mes parents ont su conjuguer les différences de chacun. Aujourd'hui, je fais des études de droit pour devenir avocate d'affaires et là aussi, ils se montrent assez ouverts. Ils préféreraient que je sois avocate... tout court ! Les "affaires", ça ne colle pas trop à leurs idéaux, mais ils sont respectueux. »

« En cas de veto parental, je me serais entêtée »

Justine, 34 ans

« Je viens d'une famille catholique, à la fois très ouverte mais très attachée aussi à ses racines chrétiennes. À 18 ans, je suis partie en stage en Jordanie un été et suis tombée amoureuse d'un Jordanien, musulman pratiquant. Je m'en suis confiée à mes parents au retour et ils se sont montrés très ouverts d'esprit. J'ai pas mal échangé à l'époque avec eux sur ce que j'attendais du couple, sur ma vision de la famille, du cosmopolitisme, etc. Ils ne m'ont pas caché leurs craintes – ma mère tiquait, notamment, sur le fait que la mère de mon ami s'était voilée du jour au lendemain

après son mariage. Il n'empêche, mes parents n'ont cessé de marteler qu'ils me faisaient confiance dans mes choix. Quelques semaines plus tard, ils ont d'ailleurs accueilli très chaleureusement mon ami lors de sa venue à Paris. Notre relation amoureuse s'est finalement étiolée du fait, notamment, de l'éloignement. Au bout de quelques mois, nous n'avons plus rien eu à nous dire... Avec le recul, ce qui m'a le plus marquée a été la réaction de mes parents. Ils m'ont clairement laissée me confronter à une vraie différence – religieuse et culturelle – sans jamais faire barrage. J'ai eu le sentiment à ce moment-là d'accéder au rang d'adulte. Je leur suis très reconnaissante aujourd'hui de la confiance qui a été la leur. S'il y avait eu un veto parental, je me serais sans doute entêtée dans une relation finalement sans lendemain. »

Recueilli par Marie Boëton



Prochain dossier :  
Avoir un enfant sur le tard

**Entretien.** Pour porter ses fruits, l'hétérogénéité des classes doit être au cœur du projet d'établissement.

## « Les bénéfiques de la mixité sociale à l'école »

Nathalie Mons

Présidente du Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco)

**Certaines familles cherchent à échapper à la sectorisation pour éviter à leurs enfants d'être confrontés à une grande mixité scolaire, sociale ou culturelle. Est-ce forcément injustifié ?**

**Nathalie Mons :** Les craintes tiennent au fait qu'en France cette mixité est peu valorisée, peu encouragée, à l'exception de quelques expérimentations locales. Le thème reste un peu tabou, alors qu'aux États-Unis ou en Angleterre, il s'est imposé dans le débat dès les années 1970. L'embarras des familles tient aussi à l'absence de valorisation des recherches internationales menées sur le sujet, recherches consacrées essentiellement aux effets de cette mixité sur les apprentissages et aux bénéfices sociaux qu'elle peut apporter.

**Que montre, précisément, la recherche ?**

**N. M. :** Hormis pour une petite élite d'environ 5 %, l'hétérogénéité sociale – qui recoupe largement l'hétérogénéité des niveaux scolaires – est neutre ou exerce une incidence positive sur les apprentissages des élèves moyens ou bons. Et elle produit des effets très positifs sur les plus faibles, qui sont tirés vers le haut par les plus forts.

De même, cette mixité produit pour tous les groupes de réels bénéfices sociaux, permet d'acquérir des compétences interculturelles (savoir communiquer, dialoguer avec quelqu'un qui n'a pas les mêmes codes sociaux), d'accroître la confiance dans les institutions, de développer une plus grande tolérance sociale ou religieuse...

À placer son enfant dans un environnement socialement très homogène en croyant le protéger, on risque de limiter, à terme, sa capacité d'adaptation face à des personnes de milieux différents qu'il sera amené à croiser dans sa vie professionnelle. D'ailleurs, les en-

treprises le disent : elles ont besoin d'une élite scolaire mais aussi de gens capables de manager des salariés qui ne leur ressemblent pas. Les bons élèves qui ont traversé des univers scolaires hétérogènes ont une longueur d'avance.

**À quelle condition cette mixité est-elle bénéfique ?**

**N. M. :** Il ne suffit pas de mettre ensemble des élèves différents pour que cette société scolaire fonctionne. Au contraire, il faut se montrer très précautionneux.

Pour que la mixité soit bénéfique, il faut qu'elle soit au cœur du projet d'établissement, et de manière explicite. L'équipe pédagogique, qui doit être formée en ce sens, peut par exemple miser sur le tutorat : en aidant les plus faibles, les plus forts consolident leurs compétences de conceptualisation, de conscientisation, de verbalisation des savoirs.

**« Cette mixité permet d'acquérir des compétences interculturelles, d'accroître la confiance dans les institutions... »**

On peut aussi développer des pédagogies différenciées, regrouper les élèves par groupe de compétences, mettre en place un suivi très personnalisé. Il importe aussi de nouer un dialogue avec les parents et les enfants, de leur faire découvrir l'établissement à l'occasion de portes ouvertes ou en mettant certaines installations à la disposition des écoles du coin, afin de déconstruire les idées reçues et d'influer sur sa réputation.

On peut enfin accorder un avantage aux familles qui font le pari de la mixité, en les assurant par exemple qu'au sortir du collège, leur enfant bénéficiera – par rapport à des élèves issus d'établissements moins mixtes – d'un bonus pour accéder au lycée de son choix.

Recueilli par Denis Peiron

## pistes

### Roman

**En finir avec Eddy Bellegueule, d'Édouard Louis, Seuil.**

Cette autobiographie narre l'enfance d'Eddy Bellegueule (patronyme d'origine de l'auteur), le rejet de son milieu du fait de son homosexualité avec, en ligne de mire, l'échappatoire que constitue l'école.

### Film

**Billy Elliot, de Stephen Daldry, 2000.**

Cette fiction anglaise met en scène un jeune adolescent voulant s'adonner à la danse, et ce à contre-courant des attentes parentales. Le désaccord est tel que l'enfant n'a finalement d'autre choix que de rompre avec son père, mineur et désireux de le voir s'adonner à la boxe. Un film à la fois bouleversant et donnant à réfléchir sur la puissance des préjugés.



Mars Distribution

### Essai

**Détache-moi ! Se séparer pour grandir, de Marcel Rufo, Le Livre de Poche.**

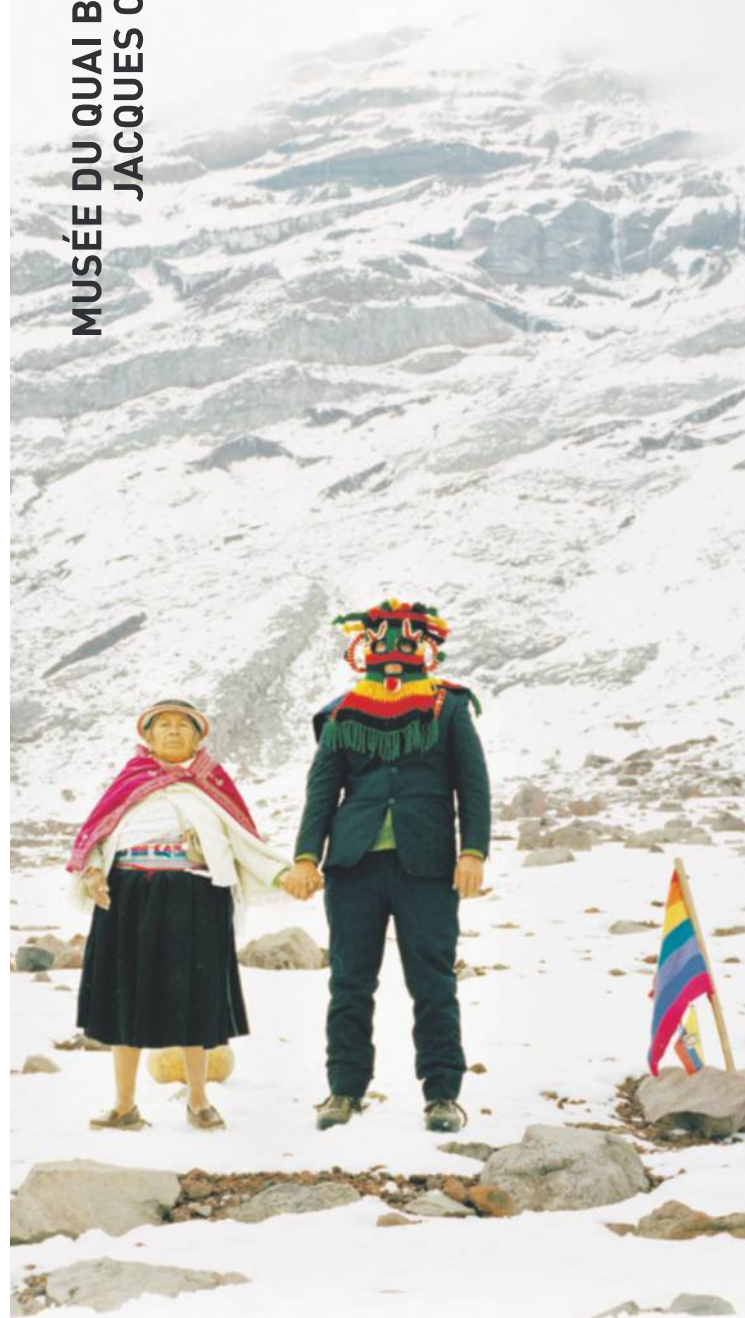
Dans cet ouvrage grand public, le pédopsychiatre passe en revue les grandes phases de développement de l'enfance. Il revient sur la fusion mère-enfant et la nécessité, après cette phase indispensable dans la construction psychique du tout-petit, de gagner de nouveaux territoires d'autonomie et de liberté.

### Sondage

À la question, « Quelles valeurs souhaitez-vous le plus transmettre à vos enfants ? », les parents répondent d'abord l'autonomie (65 %), la bienveillance (61 %) et, loin derrière, la conformité (11 %). Ces chiffres sont issus d'un sondage BVA pour l'Apel et La Croix, réalisé en ligne du 6 au 10 avril 2018 auprès d'un échantillon représentatif de 601 parents d'enfants de primaire ou du secondaire.



MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC



## L'ethnologie va vous surprendre !

Femmes de terrain

Week-end gratuit  
Samedi 23 et dimanche 24 mars 2019

Deux jours pour explorer le XXI<sup>e</sup> siècle

Visites inédites, débats, ateliers, conférences, projections, lectures et enquêtes de terrain...

